



LA ROTA :: heu fortuna

heu, fortuna
musique au temps de
philippe iv le bel (1268-1314)
music from the time of
philippe iv the fair (1268-1314)

LA ROTA

Sarah Barnes :: soprano 1

Tobie Miller :: flûte à bec, vielle à roue | *recorder, hurdy-gurdy* :: soprano 2

Émilie Brûlé :: vièle | *vielle*

Esteban La Rotta :: luth, harpe gothique | *lute, gothic harp* :: ténor | *tenor*

Gillebert de Berneville (fl. c. 1250-1280)

1 :: **Au noviau temps que yvers se debrise** [5:43]

SOPRANO 1, HARPE, VIÈLE, FLÛTE À BEC | *SOPRANO 1, HARP, VIELLE, RECORDER*

Attr. Philippe de Vitry (1291-1361)

2 :: **Aman novi | heu, fortuna subdola | heu me** [1:47]

SOPRANOS 1 ET 2, TÉNOR, LUTH, VIÈLE | *SOPRANOS 1 & 2, TENOR, LUTE, VIELLE*

Tobie Miller

3 :: **estampie « chascuns dit que je foloi »** [2:47]

FLÛTE À BEC, LUTH, VIÈLE | *RECORDER, LUTE, VIELLE*

Anonyme

4 :: **Amis, quelx est li mieuz vaillanz** (JEU PARTI) [4:02]

SOPRANO 1, HARPE, FLÛTE À BEC, VIÈLE | *SOPRANO 1, HARP, RECORDER, VIELLE*

Anonyme

5 :: **helas ! tant vi de male** (RONDEAU) [3:08]

SOPRANO 1, FLÛTE À BEC, HARPE, VIÈLE | *SOPRANO 1, RECORDER, HARP, VIELLE*

Anonyme

6 :: **retrové** (ESTAMPIE) [6:01]

FLÛTE À BEC, LUTH, VIÈLE | *RECORDER, LUTE, VIELLE*

Blondel de Nesles (*fl.* 1180-1200)

7 :: **A l'entrant d'esté** [7:58]

SOPRANO 1, VIELLE À ROUE, LUTH, VIÈLE | SOPRANO 1, HURDY GURDY, LUTE, VIELLE

Jehan de Lescurel (*d.* 1304)

8 :: **A vous, douce debonaire** (RONDEAU) [3:13]

SOPRANO 1, FLÛTE À BEC, HARPE, VIÈLE | SOPRANO 1, RECORDER, HARP, VIELLE

Anonyme

9 :: **prendés i garde, s'on mi regarde** (RONDEAU)
s'on me regarde | prennés i garde | hé! mi enfant [2:33]

SOPRANOS 1 ET 2, FLÛTE À BEC, VIÈLE, HARPE | SOPRANOS 1 & 2, RECORDER, VIELLE, HARP

Anonyme

10 :: **Ne m'oubliez mie | domino** [2:58]

SOPRANO 1, VIELLE À ROUE, VIÈLE | SOPRANO 1, HURDY GURDY, VIELLE

Anonyme

11 :: **Dieus! comment porrai | o regina | nobis concedas** [3:08]

2 SOPRANOS, HARPE, VIÈLE, FLÛTE À BEC | 2 SOPRANOS, HARP, VIELLE, RECORDER

Attr. Guiot de Dijon (*fl.* 1215-1225)

12 :: **chanterai por mon coraige**

Tobie Miller

estampie « chanterai por mon coraige » [11:51]

SOPRANO 1, VIELLE À ROUE, HARPE, VIÈLE | SOPRANO 1, HURDY GURDY, HARP, VIELLE

Anonyme

13 :: **Apris ai qu'en chantant plour
quant voi la flor nouvelle** [4:55]

SOPRANO 1, FLÛTE À BEC, LUTH, VIÈLE | SOPRANO 1, RECORDER, LUTE, VIELLE

Philippe de Vitry (1291-1361)

14 :: **tribum que | quoniam secta | merito hec patimur**

Anonyme

tribum quem non abhorruit (INTABULATION) [3:42]

SOPRANO 1, TÉNOR, FLÛTE À BEC, LUTH, VIÈLE | SOPRANO, TENOR, RECORDER, LUTE, VIELLE

Anonyme

15 :: **estampie** [7:29]

VIELLE À ROUE, LUTH, VIÈLE | HURDY GURDY, LUTE, VIELLE

Sources:

Plages / Tracks

1, 4, 7, 12, 13

2, 8, 14a

5

6, 14b, 15

9a

9b, 10, 11

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 845 (Chansonnier Cangé)


Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 146 (Roman de Fauvel)

Paris, Bibliothèque Nationale, Coll. de Picardie 67

Londres, British Library Ms. Add. 28550 (Robertsbridge Codex)

Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1490

Montpellier, Bibliothèque Inter-Universitaire, Section Médecine, H196
(Codex Montpellier)



Heu, fortuna musique au temps de philippe iv le bel (1268-1314)

Le ^{xiii}e siècle français est une période de croissance, d'apprentissage et de développement. Au fil du siècle, le royaume voit sa population doubler, et dès l'an 1300, Paris, qui compte 200 000 habitants, est la plus grande ville d'Europe de l'Ouest. La fin du siècle est toutefois empreinte d'instabilité politique. Des conflits entre la royauté française et Rome mènent à la mort du pape, après quoi la résidence papale est transférée à Avignon. Le décès de Philippe IV en 1314 est suivi de celui de son fils Louis, deux ans plus tard. La crise de succession qui s'ensuit coïncide avec la pire famine connue de l'histoire de l'Europe (de 1315 à 1322), ouvrant la voie à l'agitation et à l'instabilité qui marqueront le ^{xiv}e siècle. Notre programme retrace l'évolution musicale de la France du ^{xiii}e siècle et du début du ^{xiv}e siècle en accordant une place particulière aux manuscrits copiés pendant la vie de Philippe IV le Bel (1268-1314) et peu après sa mort.

Philippe IV aura été témoin de la coexistence de plusieurs styles musicaux et de l'évolution de ceux-ci. Les trouvères, inspirés par les troubadours d'Occitanie,

connaîtront une grande popularité pendant les ^{xii}e et ^{xiii}e siècles, pour disparaître au début du ^{xiv}e siècle. Comme leurs homologues du Sud, ces poètes et compositeurs divertissaient la haute société en chantant les vertus de l'amour courtois (*fin'amor*). Vers la fin du ^{xiii}e siècle, le nord de la France est l'un des lieux où sont produits le plus grand nombre de manuscrits. Parmi les ouvrages qui nous sont parvenus, ceux qui contiennent des chansons de trouvères ont tous été transcrits au début de la deuxième moitié du siècle. Il est intéressant de noter que nombre de ces chansons étaient déjà vieilles au moment de la réalisation du manuscrit, ce qui témoigne de la vigueur et de l'importance de la tradition, à l'époque.

Le chansonnier Cangé (Paris, Bibliothèque nationale, fr. 845) a été écrit peu après la naissance de Philippe IV, entre 1270 et 1280, et comprend près de 400 chansons. *Chanterai por mon coraige*, attribuée à Guiot de Dijon (fl. 1215-1225), fait entendre la voix d'une femme qui chante pour garder le courage d'attendre le retour de l'homme qu'elle aime, parti en pèlerinage. À l'opposé, le texte anonyme de *Amis, quelx est li mieuz vaillanz* est un jeu parti, c'est-à-dire un débat autour de la question suivante : lequel est le plus vaillant, celui qui demeure étendu la nuit durant auprès de sa compagne sans « exploiter tous ses talents », ou celui qui goûte son plaisir et quitte la belle sitôt rassasié ? La musique de cette chanson est un contrafactum de *Quan vei la lauzetta mover* de Bernart de Ventadorn, troubadour du ^{xii}e siècle.

A l'entrant d'esté, de Blondel de Nesles et *Au noviau temps que yvers se debrise*, de Gillebert de Berneville, sont deux chansons sur le thème du *fin'amor*, dans lesquelles les poètes exploitent les métaphores liées à la nature. Blondel de Nesles, né vers 1150, appartenait à la première génération de trouvères et était actif à la cour de Champagne. Gillebert de Berneville œuvrait quant à lui à Arras vers le milieu du ^{xiii}e siècle. *Apris ai qu'en chantant plour* est une chanson à refrain d'origine anonyme. Chaque strophe se termine par « Chascuns dit que je foloi, mais nuns le sait mieuz de moi », littéralement « Tout le monde dit que je suis fou, mais nul ne le sait mieux que moi ».

Les motets *Ne m'oubliez mie / Domino, Deus! Comment porrai / O Regina / Nobis Concedas* et *S'on me regarde / Prennés i garde / Hé! Mi Enfant* sont tirés du manuscrit de Montpellier (Montpellier, Bibliothèque Interuniversitaire, école de médecine, H196), le plus important recueil de motets qui nous soit parvenu du XIII^e siècle (transcrit de 1270 à 1310 environ). Le texte de *Ne m'oubliez mie* est essentiellement un poème courtois parsemé de plusieurs vers de pastourelle inspirés du personnage de Robin. Quant à *Deus! Comment porrai / O Regina / Nobis Concedas*, il évoque la vie à Paris. Dans *S'on me regarde / Prennés i garde / Hé! Mi Enfant*, la voix du motet et du triple s'inspirent du rondeau monophonique *Prennés i garde, s'on me regarde* (Rome, Vaticana, Fond. Christ. 1490).

La fin du XIII^e siècle voit paraître quelques rondeaux polyphoniques, dont la forme est celle du rondeau monophonique, soit AB aA a'b' AB. *Helas! Tant vi de male* (anonyme) et *A vous, douce debonaire* (Jehan de Lescurél) sont des poèmes courtois à trois voix. Deux versions du second figurent dans un même manuscrit : une version monophonique et une version à trois voix. S'y trouvent également toutes les œuvres qui nous sont parvenues de ce compositeur, dont la plus célèbre : le *Roman de Fauvel*, qui contient des interpolations (Paris, Bibliothèque nationale, f. fr. 146).

Le règne de Philippe IV le Bel, petit-fils de Louis IX (saint Louis), correspond à une transition entre deux époques, l'une marquée par la croissance et la stabilité, et l'autre, par la précarité. Philippe IV est passé à l'histoire pour ses politiques centralisatrices, ses relations houleuses avec la papauté et les mesures qu'il a adoptées envers les groupes minoritaires sous son autorité. À la différence de son grand-père, Philippe le Bel est un roi autoritaire qui cherche non seulement à exercer, mais également à renforcer le pouvoir de la royauté dans tous les domaines. À sa mort, la France se trouve au bord d'une longue période d'instabilité : famine, crises de succession au trône, guerre, et plus tard, peste noire, marqueront le XIV^e siècle. Le fils du roi Philippe, Louis X, lui succède en 1314, mais meurt après seulement deux ans de règne, ne laissant derrière lui aucun héritier mâle et ouvrant la voie à la crise de succession qui mènera au déclenchement de la guerre de Cent ans, en 1328.


Le *Roman de Fauvel* date de cette période trouble. Ce poème allégorique en deux volumes écrit par Gervais du Bus entre 1310 et 1314 est une satire du pouvoir de la royauté et de l'Église. Le héros est un âne, Fauvel, dont le nom est un acronyme construit à partir de six vices : la flatterie, l'avarice, la vilénie, la variété, l'envie et la lâcheté. Dans un manuscrit datant d'environ 1316 (Paris, Bibliothèque nationale, fr. 146), des passages musicaux, des illustrations et d'autres textes y sont insérés ; il s'agit de la plus importante source d'œuvres polyphoniques du début du XIV^e siècle.

L'une des pièces musicales interpolées dans le manuscrit du *Roman de Fauvel*, *Tribum que / Quoniam secta / Merito hec patimur*, est un motet isorythmique du compositeur et théoricien du début du XIV^e siècle Philippe de Vitry (1291-1361). Tout comme le *Roman de Fauvel*, le texte de ce motet est une allégorie qui pose un regard critique sur les événements survenus à la cour de France entre 1315 et 1317 : « La furieuse Fortune s'est tournée vivement et sans peur contre la tribu qui n'a pas répugné à une ascension honteuse, et elle n'en a pas épargné le chef... pour qu'il demeure éternellement un exemple pour le peuple ». *Aman novi / Heu, Fortuna subdola / Heu me* parle des dangers du pouvoir : la voix du motet reproche la Fortune pour avoir permis à une personne d'accéder aux sommets et l'avoir ensuite entraînée dans la chute, tandis que le triple dépeint un personnage qui a une trop grande soif de pouvoir, le comparant à Phaeton, et conclut en proclamant que « la fin d'une carrière n'est pas forcément à l'image de son commencement ».

Pour terminer, nous avons inclus au programme des pièces tirées du codex Robertsbridge (Londres, Add. 28550, milieu du XIV^e siècle). Ce manuscrit renferme les premiers exemples connus de tablature d'orgue, dont *Tribum que / Quoniam secta / Merito hec patimur* et deux autres motets. Les deux estampies (*Retrové* et une œuvre sans titre) que nous avons choisies en sont également tirées.

TOBIE MILLER

TRADUCTION : IDEM TRADUCTION



heu, fortuna

music from the time
of philippe iv the fair
(1268-1314)

The 13th century in France was a period of growth, learning, and development. Over the course of the century the kingdom's population doubled, and by 1300, Paris, with a population of 200,000, was the largest city in western Europe. The end of the century, however, saw political and environmental instability: disputes between the French crown and Rome led to one dead pope, and the subsequent move of the papal residence to Avignon. A succession crisis after the deaths of Philip IV (known as Philip the Fair) in 1314 and that of his son Louis two years later was concurrent with the worst famine in recorded European history (1315-1322), paving the way for the turbulence and instability that were to mark the 14th century. Our program follows the musical developments that took place in France during the 13th century and into the beginning of the 14th century, focusing on manuscripts copied during and immediately after the lifetime of Philip IV (1268-1314).

Philip's lifetime was witness to the coexistence of, and transition between, several musical styles. *Trouvères*, whose

legacy was inherited from the troubadours of Occitany, flourished throughout the 12th and 13th centuries, finally fading out by the beginning of the 14th century. Poet-composers of the upper class, *trouvères*, like their southern counterparts, espoused the virtues of courtly love (*fin'amors*) through their poetry. By the end of the 13th century, northern France was a leading center of manuscript production, and the extant manuscripts containing *trouvère* songs were all copied beginning in the second half of the century, even though many of the songs they contain date from much earlier periods. The transmission of an earlier repertoire in later manuscripts is evidence of the strength and importance of this tradition.

The *Chansonier Cangé* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 846) was copied during the early years of Philip's lifetime, between 1270 and 1280, and contains close to 400 songs. *Chanterai por mon coraige*, attributed to Guiot de Dijon (fl. 1215-1225), is written in the voice of a woman who sings to keep up her courage while waiting for the man she loves to return from pilgrimage. In contrast, the anonymous text of *Amis, quelx est li mieuz vaillanz* is a *jeu parti* or debate. The question being debated is: Who is more worthy – he who lies all night with his companion and does not “exercise his talents”, or he who visits many women, and leaves each as soon as he has exercised? The music of *Amis, quelx est li mieuz vaillanz* is a contrafactum of the 12th-century troubadour Bernard de Ventadorn's “*Quan vei la lauzetta mover*”.

Both Blondel de Nesles' *A l'entrant d'esté* and Gillebert de Berneville's *Au noviau temps que yvers se debrise* are songs on the theme of *fin'amors*, in which both poets rely heavily on nature metaphors. Blondel de Nesles, born c. 1150, belonged to the first generation of *trouvères*, and was active at the court of Champagne. Gillebert de Berneville was active in Arras in the mid-13th century. The anonymous *Apris ai qu'en chantant plour* is a *chanson à refrain*. The refrain at the end of each strophe, “*Chascuns dit que je foloi, mais nuns le sait mieuz de moi,*” can be translated as “Everyone says that I am crazy, but no one knows it more than I.”

The motets *Ne m'oubliez mie / Domino, Deus comment / O Regina / Nobis concedas*, and *S'on me regarde / Prennes i garde / Hé mi enfant* are taken from the Montpellier Codex (Montpellier, Bibliothèque Inter-Universitaire, Section Médecine, H196), the largest manuscript of 13th-century motets (copied c. 1270-1310). The text of the motetus, "*Ne m'oubliez mie*," is essentially a courtly love poem interspersed with several lines of *pastourelle* text on the subject of Robin. "*Dieus comment / O Regina / Nobis Concedas*" comments on life in Paris, and both the motetus and triplum of *S'on me regarde / Prennes i garde / Hé mi enfant* are based on the monophonic rondeau "*Prendès i garde, s'on me regarde*" (Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1490).

By the late 13th century, polyphonic rondeaux appear in a few sources. As with the monophonic rondeau, the poetico-musical form is: ABaAa'b'AB. Both the anonymous *Hélas! tant vi de male eure* and Jehan de Lescurel's *A vous, douce debonaire* are courtly love texts in three-voice settings. "*A vous, douce debonaire*" appears in both a monophonic version and in this three-voice version in the same manuscript, which contains all of the composer's surviving works, but most famously, the interpolated *Roman de Fauvel* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 146).

Philip IV "the Fair," grandson of Louis IX (Saint Louis), reigned during a period of transition from growth and stability to a time of instability. As a monarch he is remembered for his political policies of state centralization, as well as for his tumultuous relationship with the papacy and his actions towards minority groups under his rule. In contrast to his grandfather, Philip was a strict monarch who aimed not to please but to increase royal control in all areas. At his death, France was at the brink of a long period of instability: famine, succession crises, and war. Later, the Black Death characterized the 14th century. Philip's son, Louis X, succeeded him in 1314, but died after only two years, leaving no male heir, thus beginning the succession crisis that would eventually launch the Hundred Years War in 1328. The *Roman de Fauvel* dates from this period of instability. An allegorical poem in two books written by Gervais du Bus between 1310 and 1314, it is a satire of the power

of both crown and church. The protagonist is a donkey named Fauvel, whose name is an anagram for six vices: flattery, avarice, vanity, inconstancy, envy, and laziness. A manuscript of the *Roman de Fauvel* from c. 1316 (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 146) contains interpolations of music, illustrations, and other text, and is the most important source of early 14th-century polyphony.

One of the interpolations in the *Fauvel* manuscript, *Tribum que / Quoniam secta / Merito hec patimur*, is an isorhythmic motet by the early 14th century composer and theorist Philippe de Vitry (1291-1361). As with *Fauvel*, the text of the motet is an allegory, criticizing events at the French court between 1315 and 1317:

"The tribe that did not shrink
From seizing power in a disgraceful manner —
Raging Fortune has not flinched
From swiftly, fearlessly toppling it
When she did not spare its leader from the pillory,
And shamed him publicly,
As a lasting example to all."

Aman novi / Heu, Fortuna subdola / Heu me tells of the dangers of power: the motetus voice condemns Fortune for raising a person to great heights and then deliberately leaving him to fall, while the triplum paints a picture of one who yearns for too much power, comparing him to Phaeton, and finally proclaiming that "things do not always end up as they started."

The latest manuscript on this program, the Robertsbridge Codex (London, Ms. Add. 28550, mid-14th century), contains the earliest known example of organ tablature, including an intabulation of *Tribum que / Quoniam secta / Merito hec patimur* and two other motets. The codex also contains the two *estampies* (*Retrove* and an untitled work) presented here.

TOBIE MILLER

L'ensemble **La Rota** se spécialise en musique médiévale et propose des interprétations historiquement documentées, ce qui n'altère en rien leur créativité remarquable. Depuis sa formation en 2002, le groupe a été salué pour ses riches sonorités, sa virtuosité instrumentale et sa maîtrise de l'improvisation. Les quatre membres de cet ensemble dynamique se sont rencontrés au département de musique ancienne de l'Université McGill (Montréal, Canada). L'ensemble La Rota est lauréat de plusieurs prix dont la Early Music America Medieval Renaissance Competition 2006 à New York et du concours CBC / Galaxie Rising Stars du Festival Montréal Baroque 2005. Après s'être qualifié pour la finale du concours international des jeunes artistes du Early Music Network, l'ensemble s'est récemment produit au York Early Music Festival, en Angleterre. La Rota donne de nombreux concerts dans l'Est du Canada, notamment au Festival de Musique d'Indian River, sur l'Île-du-Prince-Édouard, et au festival Montréal Baroque.



Ensemble **La Rota** specializes in the performance of medieval music in a historically informed and creative style. Since its inception in 2002, the group has met with praise for its rich sound, instrumental virtuosity, and mastery of medieval improvisation. The four members of this dynamic young group met while students of the Early Music Program at McGill University (Montreal, Canada). Ensemble La Rota won the 2006 Early Music America Medieval / Renaissance Competition in New York City, and in 2005 the ensemble won both the Jury and the People's Choice Prizes at the CBC Galaxie / Montreal Baroque Competition. As finalists in the 2005 Early Music Network International Young Artists Competition, they performed at the York Early Music Festival in England. Ensemble La Rota has performed extensively throughout eastern Canada, with concerts at the Indian River Music Festival and at the Montreal Baroque Festival.



La soprano **Sarah Barnes** détient une licence en interprétation de la musique ancienne de l'Université McGill, où elle a étudié auprès de Jan Simons. Elle a été soliste invitée du Studio de musique ancienne de Montréal et de l'Ensemble Kore, ainsi que dans le cadre du festival Montréal Baroque et du festival d'été de Banff. Avec l'ensemble La Rota, elle s'est produite au Centre national des Arts ainsi que dans le cadre du Festival de musique d'Indian River, du York Early Music

Festival (Angleterre) et à l'antenne de Radio-Canada. M^{me} Barnes est également active dans le monde du chant choral et a donné des concerts au sein de nombreux ensembles, dont La Chapelle de Québec, le Theatre of Early Music, Viva Voce et l'Ensemble Caprice. Elle étudie à Montréal auprès de Lyne Fortin et entreprendra bientôt des études supérieures au Royal College of Music de Londres, en Angleterre.

Soprano **Sarah Barnes** holds a Licentiate in Early Music Vocal Performance from McGill University, where she studied with Jan Simons. She has performed as a soloist with the Studio de musique ancienne de Montréal, the Kore Ensemble, the Montreal Baroque Festival, and the Banff Summer Arts Festival. With Ensemble La Rota, she has performed at the National Arts Centre, the Indian River Festival, the York Early Music Festival (England), and for the CBC. Ms. Barnes is also an active choral singer, having performed with numerous groups including La Chapelle de Québec, the Theatre of Early Music, Viva Voce, and Ensemble Caprice. Sarah Barnes studies with Lyne Fortin in Montreal and will soon begin postgraduate work at the Royal College of Music in London, England.

Flûtiste, joueuse de vielle à roue et chanteuse, la Canadienne **Tobie Miller** a grandi entre Vancouver et Montréal. En 2004, elle obtient un baccalauréat avec distinction en interprétation de la musique ancienne, à l'Université McGill. Elle poursuit ensuite des études supérieures en interprétation de la musique médiévale à la Schola Cantorum Basiliensis, en Suisse soutenues par le Conseil des Arts du Canada. Tobie Miller partage actuellement son temps entre Bâle et Montréal. Elle s'est produite aux quatre coins de l'Europe et de l'Amérique du Nord avec des ensembles comme Vox Suavis, Skye Consort, la Bande Montréal Baroque, ainsi qu'avec Jordi Savall, Wieland Kuijken, Gilles Chabenat et Patrick Bouffard. En plus de mener une carrière d'interprète bien remplie, elle est fréquemment invitée à enseigner dans le cadre d'ateliers et de festivals comme CAMMAC, le Over the Water Hurdy-Gurdy Festival et les Journées de la flûte à bec.

Tobie Miller, recorderist, hurdy gurdy player and soprano, grew up in Vancouver and Montreal. After studies at McGill University she moved to Switzerland to pursue advanced studies in medieval music performance at the Schola Cantorum Basiliensis supported by a grant from the Canada Council for the Arts. Tobie currently divides her time between Basel and Montreal, and has performed throughout Europe and North America with groups such as Vox Suavis, the Skye Consort, and La Bande Montréal Baroque, and with Jordi Savall, Wieland Kuijken, Gilles Chabenat, and Patrick Bouffard. In addition to a busy performance career, Tobie teaches regularly at workshops and festivals including CAMMAC, the Over the Water Hurdy-Gurdy Festival, and Les Journées de la flûte à bec.





Émilie Brûlé est bachelière en interprétation de la musique ancienne de l'Université McGill (Montréal), où elle a étudié le violon baroque auprès d'Hélène Plouffe. C'est en fréquentant des ensembles de musique de chambre de McGill qu'elle s'est initiée à la vièle, en autodidacte, en compagnie de ceux qui allaient devenir l'ensemble La Rota. Son approche personnelle à la vièle crée un mélange unique aux accents folkloriques qui se répercutent dans ses improvisations de

style médiéval. Émilie adore le mélange de styles et c'est ainsi qu'elle a fondé Feux d'Archetistes, un ensemble folklorique sur instruments anciens. Elle est aussi active sur la scène de la musique ancienne à Montréal avec La Nouvele Sinfonie (dir. Hervé Niquet), le Studio de Musique Ancienne de Montréal, Bach-Académie de Montréal, l'Ensemble Telemann, les Boréades et La Nef.

Émilie Brûlé has completed a Bachelor of Music in Early Music Performance at McGill University (Montreal, Canada), where she studied baroque violin with Hélène Plouffe. She is well versed in many styles of music; since her youth she has been very involved in Québécois and Irish folk music and only more recently moved to baroque violin. In 2003 she decided to study the vielle and explore the possibilities of medieval music, where her background in folk music and improvisation are put to good use. Émilie Brûlé has performed with La Nouvele Sinfonie (Hervé Niquet), the Studio de musique ancienne de Montréal, the Bach-Academie Orchestra, Masques, and Les Boréades. She is also a founding member of the traditional music group Feux d'archetistes.

Esteban La Rotta a d'abord étudié la guitare classique à l'Université Javeriana de Bogota, en Colombie. Lorsqu'il découvre le luth, il décide de changer de cap. En 1996, il quitte la Colombie pour étudier auprès du luthiste Paul Beier à la Civica Scuola di Musica de Milan, en Italie. En 2002, Esteban La Rotta poursuit ses études à l'Université McGill de Montréal, au Canada; il y obtient une maîtrise en interprétation de la musique ancienne en 2004. Il est actuellement inscrit au doctorat à l'Université de Montréal, avec spécialisation en guitare baroque. Il participe régulièrement au festival Montréal Baroque et se produit avec Les Violons du Roy, Les Boréades, l'Ensemble Castello, l'Ensemble Telemann, Constantinople et Les Fumeux, en plus de compter parmi les membres fondateurs de La Fiorenza.



Esteban La Rotta studied classical guitar at Javeriana University in Bogota, Colombia, but changed direction when he discovered the lute. In 1996, he left Colombia for Milan, Italy, to study lute with Paul Beier at the Civica Scuola di Musica. In 2002, Esteban La Rotta moved to Montreal, Canada to continue his education. He completed his Master's in Early Music Performance at McGill University in 2004. Currently he is pursuing a doctorate at the Université de Montréal with a specialization in Baroque guitar. He is a regular participant in the Montreal Baroque Festival and has performed with Les Violons du Roy, Les Boréades, Ensemble Castello, Telemann Ensemble, Constantinople, and Les Fumeux, and is a founding member of La Fiorenza.

1 :: Au noviau temps que yvers se debrise

Au noviau temps que yvers se debrise,
Que rossignol chantent et main et soir,
De bien amer a mes cuers fait emprise
Cele a cui sui liges sanz decevoir.
Par ma chancon li ferai a savoir
Ma grant joie et mon mortel joise :
Or soit dou tout en son cortois voloir.

Douce dame, amée sanz faintise,
De cuer, de cors, de desir, de voloir,
J'ai bien ma mort et porchacie et guise,
Se de vos n'ai qui me face valoir.
Hé, franche riens ou j'ai mis mon espoir,
Alegiez moi par vostre gentilise
Les cruelx maus que me faites avoir !

Aucuns se plaint d'Amors qui le justise,
Et j'en sui liez plus que nul avoir;
Que j'ain ma dame adès en itel guise,
Quant pis me fait, et pis voudroie avoir.
Qui bien ainme, il doit bien recevoir
Les maus d'amer, car il a tel frachise
Que nuns sanz li ne puet grant joie avoir.

Haute valors, dame, s'est en vos mise,
Plus en i a qu'el char David, d'avoir.
Cil m'ocit bien qui devant moi vos prise,
Quant je de vos ne puis neant avoir.
He, bone Amor! Je fis de vos mon hoir,
Tot vos donai, quant je vos oi aprise;
Itel maistre devroit chascuns avoir.

De cele amor qui m'alume et atise
Ne me quier ja partir ne remouvoir.
En mon cuer est com aymanz assise,
Ne nus fors Deu de l'oster n'a pooir.
Tot li ferai son bon et son voloir,
Ne ja par moi n'iert autrement requise;
Attendanz sui et serai de l'avoir.

In the spring, when the winter breaks up
When the nightingale sings morning and night,
She whose faithful servant I am
Moves my heart to fervent love.
By my song I will let her know
My great joy and my fatal desire:
I stake everything on her gracious will.

Gentle lady, whom I love unstintingly
With heart, body, desire, mind,
I wish to die and be torn apart
If you do not notice me.
Ho, do not give away that for which I hope
But relieve me by your kindness
Of the cruel woes that beset me!

No one complains about the pangs of love.
I am bound to her more than to any possession;
I hold my lady always in the same way,
And though the worst may happen,
He who loves truly must accept
Bitter wrongs, because such is his thralldom
That only with her can he have great joy.

A great treasure, Lady, has been granted you.
It's worth more than the stars;
This is what kills me, as I stand captive before you,
When I can have nothing of you.
Ho, good Love! I made you my heir,
I gave you everything, when I gave my instructions;
Everyone should have such a master.

And this love that sparks me and saddens me
I never wish to leave it or be quit of it.
Love is rooted in my heart
Only God can remove it, or activate it.
All relies on his goodness and will.
Nothing else is required of me;
I will wait for her and possess her.

2 :: Aman novi | Heu, fortuna subdola | Heu me

Triplum
Aman novi probatur exitu
quantum prosit inflari spiritu
superbie qui plus appetere
quam deceat et que suscipere
non liceat tantumque scandere
quod tedeat ut alter ycarus
tentaverat in maris fluctibus
absorptus est ac iam submersus
sic nec est reversus
Pheton usurpato
solis regimine
sed ipso cremato
suo conamine
est exterminatus
sic nimis elatus
Ycari volatus
affectans transcendere
noster Aman et vincere
rapinam Pheontis
in Falconis montis
loco collocatus
e pulvere elatus
ymbre sepe lavatur
aura flante siccatur
suis delictis in ymis
"Non eodem cursu respondent
ultima primis".

Motetus
Heu Fortuna subdola
que semper diastola
usque nunc fuisti
promittendo frivola
tanquam vera sistola
nunc apparuisti.
heu quociens prospera
longe ponens aspera
mihi promisisti.

Triplum
The death of the new Haman
Proves, again, how little it benefits one to
Be too puffed with the spirit of haughtiness,
With a greater lust for power than
Is proper, being too ambitious,
Rising more than is acceptable.
He tried to be another Icarus,
Was swallowed up by the waves of the sea
And now is drowned.
Just as Phaeton
Having usurped the sun chariot
Does not return
But is himself burned up
By his ambition
And consumed,
So our Haman
Was guilty of the most excessive pride.
Because he tried to surpass the flight
Of Icarus, and to outdo
Phaeton's abduction of the chariot.
He was sent to the place called Montfaucon.
Which is raised up from the dust
Washed by pelting rains.
And dried by the blowing wind
Because of the extremity of his crimes.
"Things do not always end up
As they started."

Motetus
Alas, sneaky Fortune,
You who have always been liberal
With me up to now,
Promising trifles
Suddenly you seem to
Close yourself off.
Alas, how many times have you
Promised me prosperity,
Freedom from misery,

me ditans innumera
gaza usque ad ethera
nomen extulisti.
nunc tua volubili
rota lacu flebili
nudum demersisti.
velud Aman morior;
de te sic experior
quod me decepisti.
quanto gradus alcior
tanto casus gravior
hoc me docuisti.

Tenor
HEU ME, TRISTIS EST ANIMA MEA

4 :: Amis, quelx est li mieuz vaillanz

Amis, quelx est li mieuz vaillanz,
Ou cil qui gist tote la nuit
Avec s'amie a grant desduit
Et sanz faire toz ses talanz,
Ou cil qui tost vient et tost prent
Et, quant il a fait, si s'en fuit,
Ne bée pas au remenant,
Ainz queut la flor et laist le fruit ?

Amie, ce que mes cuers sent
Vos dirai, mès ne vos ennuit:
Dou faire vienent li geu tuit,
Car cil qui tost vient et tost prent
Parti s'en puet legierement,
Car tuit li autre geu sont vuit
S'il nou fait après ou devant.
Dont vaut mieuz li faire, ce cuit.

Enrichment with great wealth
And my name praised to the skies.
Now, by a spinning of your wheel,
You have plunged me,
Naked, into a lake of tears.
I die like Haman,
Separated from you.
This I have learned about you:
You were deceiving me;
"The higher the rise
the greater the fall".

Tenor
Alas, my soul is sad

Friends, who is the more worthy?
He who lies the whole night
With his lady, having great pleasure
But without using all his talents?
Or he who comes to all and takes all,
And when he is finished runs away,
Not desiring to return,
Thus taking the flower and leaving the fruit?

Friend, what my heart feels,
I will tell you, but don't be angry:
Sweet things bring the game to its end,
Because he who comes to all and takes all
Can leave lightly,
Because all other games are pointless,
If we don't do it after or before,
Therefore it is better to do it, I think.

Amis, mieuz vaut li deporters
Et li veoirs et li sentirs,
Li baisiers et li acolers
Et li parlens et li tenirs
Que li tost faire et puis aler,
S'au faire n'est li granz loisirs.
Car trop douz [est] li demorers,
Et trop est griez li departirs.

5 :: helas ! tant vi de male

Helas! Tant vi de male eure
Chele qui me fait languir;
Car s'amour trop mi demeure.
Helas! Tant vi de male eure!
Et sa biauté mi keurt seure,
A grant tort mi fait morir.
Helas! Tant vi de male eure
Chele qui me fait languir.

Friends, it is more worthwhile to delight
And to see and feel
Kisses and caresses,
And talking and holding,
Than to do everything and then leave,
As if doing were only a great hobby.
Because staying is so sweet
And parting too painful.

Alas, how unhappy was the hour I saw
She who makes me languish
Because I continue to love her too much
Alas, how unhappy was the hour
Her beauty struck my faithful heart.
It does me great wrong by killing me.
Alas, how unhappy was the hour I saw
She who makes me languish.

7 :: A l'entrant d'esté

A l'entrant d'esté, que li tans comence,
Quant j'oi ces oiseaus sor la flor tentir,
Sopris sui d'Amours dont mes cuers balance.
Dex m'en doint joir tot a mon plaisir,
Ou autrement crier morir, sanz dotance.
Car je n'ai ou mont autre soustenance.
Amours est la riens que je plus desir.

N'a droit, en amours, que les biens en sente
Cil qui nuns des maus n'en puet sostenir.
Chargiez toz les m'a en ma penitence,
La bele qui bien le me puet merir.
Touz les maus d'un an, par une semblance
M'asouageroit; moult a grant puissance
Cele qui me fait parler et taisir.

8 :: A vous, douce debonnaire

A vous, douce debonnaire,
Ai mon cuer donne;
Ja n'en partire.

Vo vair euil mi font atraire
A vous, dame debonnaire :

Ne ja ne m'en quier retraire,
Ains vous servire
Tant comme vivre.

A vous, douce debonnaire,
Ai mon cuer donne;
Ja n'en partire.

When summer arrives, when it has just begun,
When I hear little birds singing on flowers,
Then Love takes over the balance of my desires.
God leads me to enjoy everything I want to,
Or to face death without fear.
Because I neither have nor use other goods
Love is the thing I most desire.

He who is in love must travel light
And put up with a lot.
I've been laden with suffering
By the beautiful one whom I may well deserve.
All the evils of a year, it seems,
Assail me; she's very strong,
She who makes me speak and keep silent.

To you, sweet lady,
Have I given my heart;
I will never depart.

Your bright eyes draw me
To you, noble lady:

Never ask me to withdraw,
But to serve you
As long as I live.

To you, sweet lady,
Have I given my heart;
I will never depart.

9 :: prendés i garde, s'on mi regarde

Prendés i garde, s'on mi regarde!
S'on mi regarde, dites le moi!

C'est tout la jus en cel boschaige;
Prendés i garde, s'on mi regarde.

La pastourelle i gardoit vaches:
« Plaisans brunete a vous m'otroi! »

Prendés i garde, s'on mi regarde,
S'on mi regarde, dites le moi.

Take note if someone is looking at me
If someone is looking at me, tell me!

It is down there in those woods.
Take note if someone is looking at me.

The shepherdess guards her flocks there.
“Pretty brunette, you please me.”

Take note if someone is looking at me.
If someone is looking at me, tell me!

s'on me regarde | prennés i garde | hé! mi enfant

Triplum
S'on me regarde,
S'on me regarde,
Dites le moi;
Trop sui gaillarde,
Bien l'aperchoi.
Ne puis laissier que mon
Regard ne s'esparde,
Car tés m'esgarde
Dont mout me tarde
Qu'il m'est o soi,
Qu'il a, en foi,
De m'amour plain otroi;
Mais tel ci voi
Qui est, je croi,
(Feu d'enfer l'arde!)
Jalous de moi.
Mais pour li damer ne recroi,
Car par ma foi
Pour nient m'esgarde,
Bien pert sa garde:
J'arai rechoi.

Triplum
If anyone is looking at me,
If anyone is looking at me,
Tell me.
I see well that
I am too daring;
I can't stop
My eyes from wandering,
For when a certain person looks at me,
I can hardly wait
For him to have me with him
And receive in faith
The gift of my love in full measure.
But I see another here
Who is, I believe
(May hell fire burn him!)
Jealous of me.
But I refuse to cease loving on his account,
For by my faith
It doesn't do him any good to watch me.
He's wasting his time.
I'll find an escape!

Motetus
Prennés i garde,
S'on me regarde;
Trop sui gaillarde,
Dites le moi,
Pour Dieu vous proi,
Car tés m'esgarde
Dont mout me tarde
Qu'il m'ait o soi,
Bien l'aperchoi,
Et tel chi voi
Qui est, je croi,
Feu d'enfer l'arde!
Jalous de moi.
Mais pour li d'amer ne recroi,
Pour nient m'esgarde,
Bien pert sa garde:
J'arai rechoi,
Et de mon ami le dosnoi.
Faire le doi,
Ne serai plus couarde.

Tenor
HÉ! MI ENFANT

Motetus
Take note
If someone is looking at me;
If I am too daring
Tell me.
In the name of God, I beg you.
For when someone looks at me,
I can hardly wait
For him to have me with him.
And I see
Another person here
Who is, I believe
(May hell fire burn him!)
Jealous of me.
But I refuse to stop loving because of him.
It doesn't do him any good to watch me.
He's wasting his time
I'll find an escape
And have my sweetheart's love.
I must do it;
I will be a coward no longer.

Tenor
Ho, my child!

10 :: ne m'oubliez mie | domino

Motetus
Ne m'oubliez mie,
Bele et avenant!
Quant je ne voz voi,
S'en sui plus dolens,
Car je n'oubli mie
Vostre grant valour
Ne la compaignie
A nul jour;
N'avrai mes envie
D'amors
D'autre feme nee.
C'est la jus en la ramee,
Amours ai!
Marions i est alee;
Bone amour ai,
Qui m'agree.

Tenor
DOMINO

Motetus
Do not forget me,
Lovely, fair one.
When I do not see you
I am saddened all the more,
For I never forget
Your great worth
Or your companionship
And never
Will I desire
The love
Of any other woman.
I have love!
It is down there in the woods.
Marion has gone there.
I have a fine love
Which pleases me.

Tenor
Lord

11 :: dieus ! comment porrai | o regina | nobis concedas

Triplum
Dieus ! Comment porrai laisser la vie
Des compaignons a Paris ?
Certes nulement !
Tant sont deduisans
Et bien apris
D'ounour de courtoisie
Et de bon enseignement.
Si se font proisier, loer
Et estre amé de toute gent,
Tant se maintiennent sagement ;
Car quant tout sont assablés,
De rire et de jouer
Et de chanter
Chascun d'eus esprent.

Triplum
God! How could I give up the life
Of my comrades in Paris?
No way!
They are so entertaining
And well trained
In honor, courtesy,
And good manners.
They win esteem, and praise,
And are loved by everybody.
They behave themselves well,
For when they are all gathered together,
Each of them starts
Laughing and playing
And singing.

Si deüst, ce m'est avis,
Tous li mondes, grans et petis,
De les siervir avoir talent,
Car nus n'a pooir
De savoir
Bien, n'ounour, ne de se maintenir
Courtoisement
S'il le n'i aprent.
Si veul tout mon tans user
Et de mourer
En maintenir
La compagnie et hounorer,
Sans nul mal ne sans mes proison penser,
Car mes cuers s'i rent.

Motetus

O regina glorie,
Spes fidelium,
Audi preces suplicum
Tue confratrie.
Visita
Huius chorum,
Mater, reconcilia.
Gaude, chorus nobilis
Virginis
Decoratus titulis
Celestis gracie,
Reddens
Suplices
Viris
Ewangelicis
Laudes
Cortidie,
Per quos hodie
Seruitus ecclesie
Fides gubernatur.

Tenor
NOBIS CONCEDAS

I think that anyone,
Whether rich or poor,
Would want to be with them;
For no one
Can know
What behavior is good, honorable,
Or courteous
Who does not learn it from them
And I want to use all my time
In upholding
And honoring
The brotherhood
Without any intent of harm or reproach
For this is what my heart desires.

Motetus

O queen of glory,
Hope of the faithful,
Hear the prayers of the suplicants
Of your brotherhood.
Visit
Its chorus,
O Mother, and put it to rights.
Rejoice, O noble chorus
Of the Virgin,
Decorated with the emblems
Of heavenly grace,
Offering up and
Pleading
To the evangelists,
And praising them
Every day:
By whom
Today
The church's divine worship
And faith are governed.

Tenor
Grant to us

12 :: chanterai por mon coraige

Chanterai por mon coraige
Que je vuil reconforter,
Qu'avecques mon grant domaige
Ne quier morir n'afoler,
Quant de la terre sauvaige
Ne voi mais nul retorner
Ou cil est qui rassonaige
Mes maus quant j'en oi parler.
Dex, quant crieront 'Outree,'
Sire, aidiez au pelerin
Par cui sui espoantee,
Car felon sunt Sarrazin.

De ce sui au cuer dolente
Que cil n'est en biau voisin,
En cui ja mise m'entente
Or n'en ai ne jeu ne ris.
Se il est beax et je sui gente,
Sire, por quoi le feïs ?
Quant l'un a l'autre atalante
Por que vos en departiz ?
Dex...

Sofrerai en tel estaige
Tant qu'ou voie repasser.
Il est en pelerinaige ;
Mout aten son retorner,
Car au gré de mon lignaige
Ne quier achoison trover
D'autrui face mariaige :
Mout est fox qui vuet parler.
Dex...

De ce sui je deceue
Quant ne fui au comvoier,
Sa chemise qu'ot vestüe
M'envoia por embracier :
La nuit quant s'amors m'argüe
La met avec moi couchier
Mout estroit a ma char nüe
Por mes maus asoagier.
Dex...

I will sing for my heart
To comfort it.
Despite my great sorrow,
I do not want to die or go mad
Even when from that cruel land
I see no man return.
He is over there, he who soothes
My sufferings when I hear talk of him.
Dear God, when they shout "Forward!"
Please, Lord, sustain the crusader
For whom I tremble,
Because the Saracens are treacherous!

For this my heart aches
because he is not near
I have put my hopes in him
Without him I have neither joy nor laughter.
Just because he is handsome and I am beautiful,
Why, Lord, did you do this?
When each of us is drawn to the other,
Why did you separate us?
Dear God ...

I will suffer in this state
Until I see him come back.
He is on crusade, while
I impatiently await his return.
In keeping with my family rank
I do not seek an opportunity
To marry another.
He is mad who even suggests it.
Dear God ...

I am much frustrated
That I could not see him off.
He sent me a shirt that he had worn
For me to embrace.
At night when my love for him flares up
I take it to bed with me,
Tight against my naked flesh,
To calm my suffering.
Dear God ...

De ce sui en bone entente
Quant je son homaige pris,
Quant l'aleine douce vante
Qui vient doutres douz pais.
Ou cil est qui m'atalante
Volentiers i tor mon vis
Lors m'estuet que je la sente
Par desoz mon mantel gris.
Dex...

13 :: *Apris ai qu'en chantant plour*

Apris ai qu'en chantant plour
Plus qu'en nule guise,
Pour abatre ma dolour
Que si me justise.
Cent sopirs fait chascuns jor,
C'est ma rente assise,
Et le bien que j'ai d'Amours,
C'est par mon servise.
Chascuns dit que je foloi,
Mais nuns nel set mieuz que moi.

Mes cuers a raison et droit
S'en li met m'entente,
Car a chascun qui la voit
Plait et atalante.
Nuns n'en dit bien qui ne soit,
Ne mal qu'il ne mente.
Gariz iert qui la tendroit
En chambre ou soz ente.
Chascuns dit...

I take comfort
that I have taken this oath
When the gentle breeze blows
Coming from that sweet land
Where he whom I love is.
Gladly I hold my face to it
When I am outdoors, to smell its odor
From inside my grey mantle.
Dear God ...

I have learned, by singing
More than by anything else
That tears assuage the sorrow
That torments me so.
A hundred sighs a day
That's what I earn,
That's what I get from Love
In return for my servitude.
Everyone says that I am crazy,
But no one knows it more than I.
My thoughts are reasonable and right
When they fix her as the object of my desire,
For everyone who sees her
Is pleased and attracted.
There is none but speak well of her.
Any who speak evil of her lie.
And anyone who gave her shelter
In their chambers now suffer.
Everyone says ...

Sa hautece et son vis cler
Crien ou trop se fie.
Las! El ne me vuet amer
S'el ne s'entroblië.
Trop a en moi povre per
A si bele amie,
Mais ce me fait conforter
Qu'Amors n'est li mie.
Chascuns dit...

Mout la pris et mout la lo,
Qu'el n'en soit plus fiere!
Avis m'est que je doi pou,
Tant l'a mes cuers chiere.
Rien voi que trop haut m'encrou,
Mais mout vaut priere:
Aigue perce dur chaillou,
Por qu'adès i fiere.
Chascuns dit...

Mes cuers ne me fait nul bien
Fors poinne et damage.
Ja nou verrai lige mien
En tout mon aaige.
«Cuers, tu foles, c'or t'en tieng!»
Or ai dit outraige.
Mès ser la sor toute rien,
Qu'ele est prouz et saige.
Chascuns dit...

Un autre home en fust piec'a la mort prise
S'il alast ainsi con j'ai fait touz jors.
Car onques ne poi par mon beau servise
Avoir biau semblant, si con j'ai d'amours.
Ja en beau semblant n'avrai mès fiance.
Se j'en l'amor per, ou j'ai m'atendance,
Asseuré m'a la flors de morir.

Her dignity and her open face
Make declarations when one is overconfident.
Alas! She does not want to love me
Unless she forgets herself momentarily.
She has in me such a poor companion
For such a beautiful friend.
But it gives me comfort
That Love is not hers.
Everyone says ...

Much has she taken, and much is hers
That she should not be more proud.
It's my opinion that I owe very little
She has so broken my heart.
It's obvious that I've set my sights too high
But it's better to pillage:
Water wears down hard rock,
Though all the while she's proud.
Everyone says ...

My desires are doing me no good
But causing pain and suffering.
Never in my life
Will I see her mine.
"You're being foolish, heart, in wanting her."
So I've rightly said.
But the message, above all else
Is that she is proud and clever.
Everyone says...

Another man would be killed
If he was assailed as I am every day.
No one could ever have such burdensome servitude
As I have with love.
I'm in love, and waiting,
And sure that the flowers will die.

He las! Je l'aim tant de cuer sanz faintise :
Avra ja de moi merci bone Amor ?
Mout par ai ma poutine en biau lieu assise,
Mais trop mi demore et joie et secors!
Ainz me fins amanz en tel esperance
N'atendi d'Amours la reconnoissance,
Cum a fait cist, las! a si grant dolor.

Je chant et respon, dame et douce amie,
Et a li panser me confort la nuit.
Dex verrai [je] ja le jor qu'ele die:
« Amis, je vos ain ? » Nenil, voir, ce cuit!
Amors me sostient, ou j'ai esperance,
A ce que je sai qu'ele est bele et blanche;
Ne m'en partirai, s'or m'avoit destruit.

Nuns ne doit Amors servir en doutance,
Car a chascun rent selonc sa vaillance :
Blondel a de mort a vie conduit.

Alas! I love her so with an honest heart
Will you never pity me, Love?
Though I have lost much
Still joy and help remain.
Before, I did wait so hopefully
For a response from Love about my tender loves
As now I do, alas, to my great sorrow.

I sing and respond, lady and sweet friend,
And thoughts of you comfort my night.
God will never see the day she says:
“Friends, I love you.” Never!
But Love sustains me, I have hope
I know she is beautiful and fair
I will not leave her, though I be destroyed.

No one has to serve Love,
Who gives to each according to his courage.
Blondel has returned from death to life.

14 :: Tribum que | quoniam secta | merito hec patimur

Triplum
Tribum que non abhorruit
indecenter ascendere
furibunda non metuit
Fortuna cito vertere
dum duci prefate tribus
in sempiternum speculum
parare palam omnibus
non pepercit patibulum.
populus ergo venturus
si trans metam ascenderit
quidem si forsitan casurus
cum tanta tribus ruerit
sciat eciam quis fructus
delabi sit in profundam:
“Post zephyros plus ledit hyems
post gaudia luctus;
unde nichil melius quam nil
habuisse secundum”.

Motetus
Quoniam secta latronum
spelunca vispilionum
vulpes que Gallos roderat
tempore quo regnaverat
leo cecatus subito
suo ruere merito
in morta privata bonis
concinat Gallus Nasonis
dicta que dolum acunt:
“omnia sunt hominum tenui
pendencia filo
et subito casu que
valere ruunt”.


Tenor
MERITO HEC PATIMUR.

Triplum
The tribe that did not shrink
From seizing power in a disgraceful manner —
Raging Fortune has not flinched
From swiftly, fearlessly toppling it
When she did not spare its leader from the pillory,
And shamed him publicly,
As a lasting example to all.
If any people in the future
Should rise beyond a certain limit
They may well fall.
Since such great tribes have fallen before.
They should know what fruits
They may find in the depths after the fall.
After the gentle West Wind blows
The stormy tempest strikes more bitterly.
So also sorrow is more painful after joy;
And so there is nothing better
Than to have nothing follow.

Motetus
Since the band of thieves,
The den of grave-robbers,
And the fox who gnawed the roosters
When the blind lion reigned
All have suddenly fallen
Because of their own faults,
And met death and lost everything
May the rooster now sing the words of Ovid,
Words that cuttingly mock their deceit:
“All human fortunes hang
By a thread
And when suddenly it breaks.
Those who were strong fall.”

Tenor
It is fair that we suffer this.

TRANSLATIONS BY SEAN MCCUTCHEON



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and digitally edited by:*

Johanne Goyette

Église Saint-Augustin de Mirabel (Québec), Canada
Les 10, 11 et 12 avril 2007 / *April 10, 11, and 12, 2007*

Photos / *Photos:* **Didier Bertrand**

Photo de couverture / *Cover photo:* © **Didier Bertrand**

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**